

Le Tartan

d'Inverness



Cinq dollars

Volume 24 N°4
Août 2023

Notre tissu social

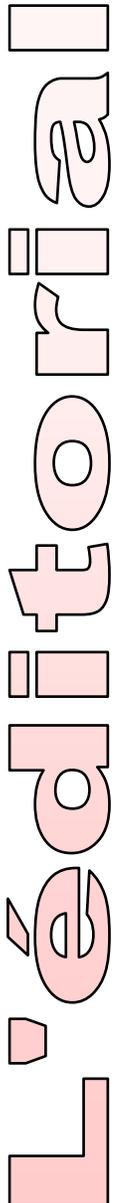
Festival du Boeuf

INVERNESS

40 ANS D'HISTOIRE
AUX PAGES 23-24-25

41^e ÉDITION

**29 AOÛT AU
3 SEPTEMBRE**



Le bonheur

Il pleut encore! Cette humidité permanente qui gâche notre belle saison, qui flétrit les fleurs de nos parterres, menace les récoltes, mais aussi l'ambiance de notre festival, crée une morosité qui s'ajoute à celle du monde entier.

Protégeons-nous, mangeons, distrayons-nous localement, participons à ces activités, rencontres, ateliers, spectacles que nous propose notre municipalité qui redouble d'imagination au chapitre d'attractions culturelles. Merci à ces artisans de bonheur. Oui, le bonheur est la somme de petits plaisirs!

Le Tartan veut faire sa part dans ce bien-vivre à Inverness. Nous espérons y réussir. Ce n'est pas parce que le titre d'un texte est *Misère*, grande ou petite qu'il ne vous fera pas rire. Même parler de chimio prête à rire pour une certaine infographe qui ne se contente pas de colorier ces 32 pages mais les change en un parterre de mots fleuris et d'éclats de rire.

Étienne Walravens

Notre équipe pour ce journal :

Gilles Gagné
Jean-Yves Lalonde
Amélie Méthot
Gaston Plante
Chantal Poulin
Étienne Walravens

Page couverture :

Chantal Poulin

Infographie et illustrations :

Chantal Poulin

Impression :

La Municipalité d'Inverness
et Marie-Pier Pelletier

Le prochain numéro :

Volume 24 # 5, octobre 2023
Date de tombée : 10 octobre 2023
Livraison à domicile : 20 octobre 2023

Commanditaires officiels :

La Municipalité d'Inverness
Le Festival du Bœuf d'Inverness
Ministère Culture et Communications
Atelier Du Bronze
Fonderie d'Art d'Inverness

Autres publicités :

Pour tous vos besoins, contactez un membre de l'équipe ou écrivez-nous :

letartan@hotmail.com

Coûts de la publicité :

Pour les résidents	Pour les non-résidents
Une carte prof. : 0 \$	Une carte prof. : 10 \$
Un quart de page : 0 \$	Un quart de page : 25 \$
Une demi-page : 0 \$	Une demi-page : 50 \$

Tous les citoyens et citoyennes d'Inverness ayant une adresse postale reçoivent gratuitement *Le Tartan*.

Les gens de l'extérieur d'Inverness peuvent en tout temps s'abonner au journal *Le Tartan* en communiquant par le courriel du *Tartan* ou avec Étienne Walravens au 418 453-2538. Adresse : 1840, Dublin, Inverness, G0S 1K0, Qc.

Abonnement : 25 \$ par année

Nombre d'exemplaires imprimés : **550**
L'édition numérique est sur le site de la Municipalité d'Inverness.

Notre numéro ISSN : 1929-9060

Notre équipe a réussi encore une fois grâce à ses collaborateurs :

Charles Bilodeau, Christine Bolduc, Raymonde Brassard, Gary Brault, Michel Cabriol, Ariane Cyr, Rosemary Gagné, Clovis Gosselin, Charles-Antoine Mercier, la Municipalité d'Inverness, Louise Nadeau, Marie-Pier Pelletier, Sabrina Raby, Manon Tanguay et Carmen Vallières. **Merci à tous!**

À lire dans cette édition :

Pages	
3	L'étranger
4-5	Tourouvre, là où tout a commencé
6-7	La poésie
8-9	La misère
10	Chronique de la fermière du bas du 8
11	Portrait d'artiste avec Denis Douville
14-15	La petite misère
16-17	Voyage au Guatemala
18	La preuve que les animaux sont dangereux...
21	Notre mémoire
22	Le cheval et ses besoins fondamentaux
23 à 32	Nouvelles communautaires



L'étranger

Par Gilles Gagné

Il fut un temps pas si lointain, ou un étranger, habituellement un homme, arrivant au village était le bienvenu; un événement presque. On le voyait surgir comme un éclair dans la nuit, et en un rien de temps, tout le monde savait qu'un " étranger " venait d'arriver. Pour certains, les plus vieux surtout, c'était le " quêteux " des environs, le même qu'à chaque année. Il avait l'habitude de passer. On le voyait revenir comme reviennent les outardes, sans surprise.

Mais certaines années, c'était vraiment un étranger. Un voyageur que les hasards de la route avaient conduit vers notre coin de pays. Alors, les réactions étaient mitigées. Certains le voyaient comme un porteur de nouvelles : *Tu as beaucoup voyagé alors tu peux nous dire ce qui se passe ailleurs ou comment ça se passe?*

D'autres y voyaient de la main-d'œuvre; il y avait tellement à faire dans nos villages en développement qu'une bonne paire de bras ne pouvait qu'être bienvenue. Le moindre de ses gestes était épié. C'était comme si tout ce qu'il faisait était nouveauté. Les jeunes filles découvraient dans son sillage des effluves d'aventures nouvelles.

Aventures pour les belles, concurrence pour les prétendants, alors se développait cette dichotomie amour/méfiance face à l'étranger. Mais ce que l'on ne voyait pas vraiment, c'était ce qui se passait dans la tête de l'homme. Ce qu'il percevait à notre contact et le chemin qui l'avait conduit jusqu'à nous.

Rêve de liberté sans doute, car on ne pouvait nier que cette possibilité de choisir un chemin neuf à chaque lever du jour contrastait fortement avec celui qui s'offrait aux habitants du village. Mais encore, quel événement avait précipité cet homme sur les routes? Nul ne savait le dire, même si les suppositions de peine d'amour ou de grand deuil se chevauchaient dans les esprits.

L'homme lui savait déceler les potentiels alliés ou les déjà déclarés opposants. Un sourire, un clin d'œil, une invitation pour une soupe ou une bière, autant de signaux à décoder, d'invitations à accepter ou à refuser, selon les plans du voyageur. Parce que bien souvent, sous ses airs de baroudeur charroyé

par le vent, l'étranger avait une idée précise de ce qu'il cherchait.

Aujourd'hui, de nouveaux arrivants circulent dans nos villages et apportent avec eux de nouvelles possibilités. Comme dans tout milieu, des individus partent et d'autres les remplacent, poursuivant le cycle normal de la vie de tout peuplement, soit-il d'humains ou de végétaux. Et ces nouveaux arrivants redonnent de la vigueur au lieu où ils choisissent de s'implanter. C'est le cas de notre village qui voit, depuis plusieurs années, de nouveaux visages remplacer les anciens.

Aujourd'hui, à l'aube du prochain Festival du Bœuf, nous verrons beaucoup de ces nouveaux visages s'installer pour quelques jours ou quelques semaines dans notre environnement. Ils sont attirés par le plaisir de se revoir, l'idée de s'amuser pendant notre festival, de chanter ou de jouer du lasso, de participer à la fête ou d'en profiter.

Notre accueil sera différent de celui qu'il était face aux étrangers de l'époque; nous les attirons aujourd'hui par une publicité invitante, par un effort de concertation en vue de plaire et de donner de nous une image proche de notre réputation déjà bien établie de " gens accueillants ". Banderoles, décors de fête, champs aménagés pour recevoir roulottes et autres véhicules de plaisance, arrières des maisons réservées aux campeurs, restos sur roues, tout est pensé pour une fin de semaine de plaisir. Et plaisir il y aura.

Puis, nous les verrons repartir, fatigués, mais avec le sentiment du devoir d'accueil accompli. L'étranger du passé s'est transformé, il vient et repart sans avoir apporté les nouvelles, mais ayant laissé des dollars qui vont contribuer à la poursuite de quelques actions de développement de notre municipalité.

Certains nourriront même l'idée de venir un jour s'installer dans ce si beau village! Autres temps, autres mœurs!



Tourouvre, là où tout a commencé

AVX CANADIENS BAPTISES A TOUROUVRE



LOUISE LOVSCHÉ	22 I 1589	FRANÇOISE PINGVET	17 III 1625
HENRI PINGVET	22 XII 1590	JEAN MALENFANT	29 V 1625
JEAN JVCHEREAV	31 III 1592	JEAN CRESTE	XI 1626
MICHELE MABILLE	20 V 1592	JEAN PELLETIER	12 VI 1627
JEAN GYON	18 IX 1592	NOEL PINGVET	6 I 1630
NOEL JVCHEREAV	30 VIII 1593	PIERRE PINGVET	14 III 1631
JEAN ROVSSIN	3 X 1597	FRANÇOISE ROVSSIN	17 XII 1631
MARGVERITE GAGNON	5 X 1598	AVBIN LAMBERT	30 VI 1632
SEBASTIEN LEGRAND	7 III 1600	NICOLAS ROVSSIN	10 III 1635
MATHVRIN GAGNON	7 X 1606	MICHEL AVBIN	1636
CHARLES GVILLEBOVRG	21 III 1609	FRANÇOIS PROVOST	27 VIII 1637
JEAN GAGNON	13 VIII 1610	ROBERT RIVARD	10 VII 1638
ROBERT GIGVERE	9 III 1616	ANTOINE LEFORT	15 II 1641
NICOLAS RIVARD	10 VI 1617	PIERRE COCHEREAV	20 XI 1641
JACOVES LOYSEAV	20 X 1619	LOUISE ROVSSIN	11 VII 1642
JVLIN MERCIER	27 II 1621	FRANÇOIS DRÔVET	16 I 1702
MATHVRIN GOHIER	23 XII 1621	JACOVES GAGNON	15 XII 1713
MAGDELAINE ROVSSIN	5 XI 1623		

" JE ME SOUVIENS "

D. LACOMBE

Par Étienne Walravens

Le Perche est une petite région de France où seraient nés non seulement les chevaux percherons, mais aussi les ancêtres de bien des familles québécoises et même nord-américaines. Le village de Tourouvre y occupe une place importante gardant de précieux souvenirs de l'immigration française en Nouvelle-France.



En effet, non seulement bien des premiers colons y sont nés, mais ce village est devenu au XVII^e siècle un tremplin d'une migration intercontinentale, une agence de voyages avant l'heure.

Nous avons eu la chance, mon épouse et moi, de passer un jour à Tourouvre au début d'une exploration de la Normandie, il y a vingt ans déjà et nous nous y sommes sentis un peu chez nous.

Le Perche n'est pourtant pas en bord de mer, 100 km à vol d'oiseau du Havre, 300 de La Rochelle, 125 de Paris. Mais les Percherons (pas le cheval) n'étaient pas riches, fermiers pour la plupart, ils travaillaient sur de petites terres et rêvaient d'espaces. L'argument déterminant a été cependant l'influence incitatrice de quelques hommes de volonté, dont Robert Giffard et les frères Juchereau, convaincus d'un riche avenir en terre d'Amérique.

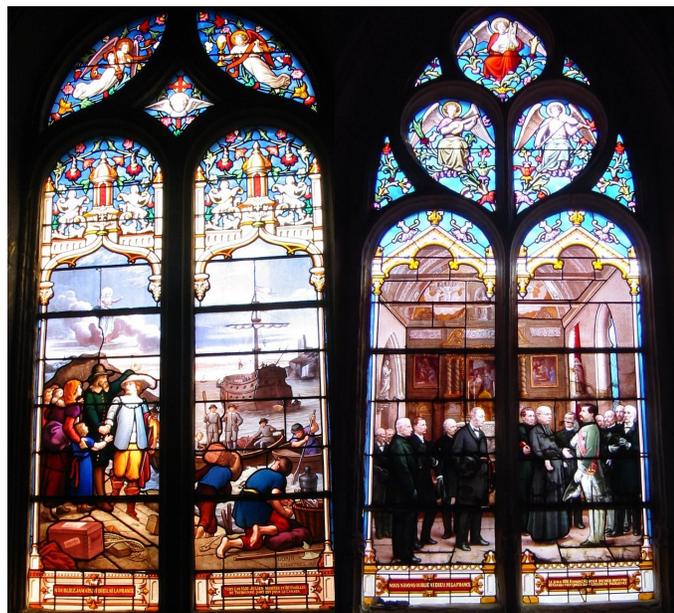
Le musée de l'Émigration française au Canada est très intéressant, car il relate tous les aspects de la décision du grand départ, qu'ont dû évaluer les candidats : famille, matériel, emploi provisoire, dangers de la mer, dont la piraterie et les tempêtes. Une fois la décision prise, il faut trouver une place sur le bateau et se rendre à Dieppe ou La Rochelle, ce qui prenait parfois plusieurs semaines. *Imaginons nos Tourouvrais, fatigués par le voyage inconfortable du Perche à La Rochelle, attendant l'embarquement sur les quais. À la nostalgie de quitter les horizons familiers, s'ajoutait l'inconnu de cette aventure. La traversée était angoissante pour ces gens qui souvent, n'avaient jamais vu la mer.*



Pourtant, la plupart sont bien arrivés et ont fait des rives du Saint-Laurent une terre fertile où les générations suivantes ont multiplié ces noms de famille qui sont dorénavant affichés fièrement sur la terre natale. Ainsi parmi bien d'autres « ont été baptisés à Tourouvre » : Robert Giguère, Jean Roussin, Marguerite et Mathurin Gagnon, Jacques Gagnon, Jean Guyon (qui deviendra Dion), Aubin Lambert, Jean et Guillaume Pelletier, Marie Poulin, Julien Mercier, patronymes familiaux pour nous à Inverness.

*Les 250 premiers émigrants percherons sont devenus actuellement plus de 1 500 000. Parmi les six familles les plus répandues, trois sont d'origine tourouvraine : les **Gagnon**, les **Mercier**, les **Pelletier**. C'est ainsi que les Gagnon sont aujourd'hui des milliers issus de Mathurin qui eut quinze enfants dont huit firent souche, de Pierre qui en eut dix dont trois firent également souche et de Jean qui en eut huit dont trois firent souche (engendrer une descendance).*

Tel a été le point de départ de ces lignées multiples qui portent et propagent ce nom avec honneur. Si les émigrants ont vu leur postérité se multiplier



*d'une manière extraordinaire, il en est certains qui ont acquis une certaine célébrité. Tel **Honoré Mercier**, qui fut Premier ministre du Québec. Les Tourouvrais ont tout lieu d'être fiers de ce cousin éloigné descendant de Julien Mercier, simple manœuvre, parti de la Grandinière en 1647. Honoré Mercier vint à Tourouvre en mai 1891 pour « saluer la terre de ses pères ».*

Un vitrail, situé dans le cœur de l'église de Tourouvre, garde le souvenir de cette visite au pays des ancêtres. (J. Nortier, maire de Tourouvre en 1984)



La modeste église du village renferme deux magnifiques vitraux historiques, le premier représente l'embarquement de Julien Mercier, le second, la visite d'un de ses descendants, Honoré Mercier, Premier ministre du Québec de 1887 à 1891.

La région a séduit Sylvie Pelletier, une Québécoise qui est retournée vivre sur la terre de ses ancêtres.



Cette maison a une histoire

C'est ici, dans cette maison qu'est né Guillaume Pelletier en 1598. Il épousa Michelle Mabilles de la Gazerie en Tourouvre en 1619 en l'église Saint-Aubin de cette même Commune. Puis, partit en 1641 pour la Nouvelle-France avec sa femme et son fils Jean où il a laissé son nom à onze générations de Pelletier en Amérique. Ce qui fait des milliers de descendants. De ce fait, les Québécois sont nos cousins.

De retour à la source quelque quatre cents ans après, cette maison est habitée par une Pelletier du Québec de la 9^e génération.

Photos : Étienne Walravens



Par Michel Cabriol

Photo : GEO modifié

Quand il a cessé de pleuvoir
L'herbe a jauni sur les parterres
Les vers se sont enfouis sous terre
On vit le fond de l'abreuvoir.

Quand il a cessé de pleuvoir
Les beaux rosiers se sont fanés
Les jardins furent abandonnés
On fortifia les réservoirs.

Quand il a cessé de pleuvoir
On vit souffrir les pauvres bêtes
La vache et son veau qui s'entête
Couché sur le flanc au lavoir.

Quand il a cessé de pleuvoir
Le vent cassa les branches sèches
On brûla toutes les calèches
Sous les chevaux morts en devoir.

Quand il a cessé de pleuvoir
La houle même devint noire
Et tout ce qui porte nageoire
Cessa bientôt de se mouvoir.

Quand il a cessé de pleuvoir
La poussière envahit le ciel
On convoqua les officiels
Les pleins d'amour, les sans espoir.

Quand il a cessé de pleuvoir
Ce fut un grand soulèvement
De ces armées de braves gens
Qui s'haïssaient de ne plus boire.

Quand il a cessé de pleuvoir
On laissa villes et villages
On égorgea quelques vieux sages
Et but leur sang en des lieux noirs.

Quand il cessé de pleuvoir
L'incendie courut la campagne
Et vit les hommes et leurs compagnes
Brûlant sur leurs derniers avoirs.

Quand ils ont cessé de me voir
J'ai mis du poison dans mes veines
Et couché sous la lune pleine
J'ai permis aux cieux de pleuvoir.



Poésie

Par Gilles Gagné

OUSQUI SONT TOUT' ALLÉS?

Ousqu'est allée Madame Côté
Qui racc'modait toute la journée
Des chaussons rouges avec d'la laine bleue

Ousqu'y'est allé son vieux
Qui prenait un coup
parce qu'y'avait les deux yeux
dans l'même trou
Pis que l'monde riait d'lui tout l'temps

Ousqu'est allée la bonne femme Ferland
Du pit de sable ousqu'y a des c'risés
Qui faisait le ménage des églises

Ousqu'est allée Madame Coderre
Que son mari était sévère
Y posait des clôtures partout

Ousqu'est allée la p'tite Doudou
Ma tante Madette, Mémère Audette
Qu'y avaient des grosses maladies
Pis qui m'naient des p'tites vies

Ousqui sont tout allés sans moé
Sans moé, sans moé

Clémence DesRochers
En introduction de la chanson: Le géant, 1973

La vie d'factrie

J' suis v'nue au monde
seule comme tout le monde
C'est seule que j'continue ma vie
À Dieu le père, j'pourrais répondre
C'est jamais moi qu'a fait le bruit
Pour imaginer mon allure
Pensez à novembre sous la pluie
Et pour l'ensemble de ma tournure
Au plus long des longs ormes gris

Comme on dit dans la fleur de l'âge
J'suis rentrée à factrie d'coton
Vu qu'les machines font trop d' tapage
J'suis pas causeuse de profession
La seule chose que j'peux vous apprendre
C'est d'enfiler le bas de coton
Sur un séchoir en forme de jambe
En partant d'la cuisse au talon

Si je pouvais mettre boutte à boutte
Le ch'min d'la factrie à maison
Je serais rendue, y'a pas de doute
Faiseuse de bébelles au Japon
Pourtant, à cause de mes heures
J'peux pas vous décrire mon parcours
J'vois rarement les choses en couleurs
Vu qu'y fait noir aller-retour

Quand la sirène crie délivrance
C'est l'cas d'le dire, j'suis au coton
Mais c'est comme dans ma petite enfance
La cloche pour la récréation
Y'a plus qu'une chose que je désire
C'est d' rentrer vite à la maison
Maintenant, j'ai plus rien à vous dire
J'suis pas un sujet à chanson

Chanson. Sur le disque: Clémence, 1962



Par Gaston Plante

Dans le langage courant, nous utilisons au Québec le mot *misère* pour une large gamme de conditions, qui va d'une situation légère, j'ai de la misère à attacher mes souliers, à une plus grave, j'ai de la misère à respirer, je vais perdre connaissance. Le mot *misère* a donc pour nous une signification variable qui englobe autant les difficultés de la vie, les épreuves ou les situations graves ou légères rencontrées, notre condition psychologique et physique du moment, notre état de santé en général, ou encore nos relations avec nous-mêmes et les autres : *j'ai de plus en plus de misère avec mon plus vieux!*

Le mot *misère* correspond généralement en français à ce qui concerne le malheur, des événements douloureux, un état de grandes difficultés, de pauvreté, d'indigence, d'insuffisance, de privations. Nous au Québec, nous lui donnons une signification plus large qui vient peut-être de l'histoire difficile que nos ancêtres ont rencontrée depuis les tout débuts de la Nouvelle-France et qui s'est poursuivie dans les siècles suivants. Tous les peuples ont traversé des périodes difficiles, mais il ne faut pas pour autant négliger les nôtres, celles qui ont permis de faire ce que nous sommes devenus aujourd'hui.

Se rappeler que les Européens arrivant au début du 17^e siècle ont découvert un territoire riche, mais non

organisé avec des distances, un climat, des saisons et des conditions de survie à inventer à partir de leurs bagages venant de milieux très différents. Pour plusieurs, il fallait défricher, bâtir une maison, assumer rapidement son alimentation, élever une famille, apprivoiser le froid, la neige et les insectes en été. Ce que les premiers arrivants à Inverness ont connu. Et tout cela à la force des muscles, avec un minimum d'équipements et souvent sans aide extérieure. C'est peut-être à ce moment-là que le terme *misère* a fait sa place dans le langage courant. La *misère* au quotidien, celle qui apparaissait différente selon les saisons et les années.

Puis, le pays a commencé à se construire malgré les difficultés de survie toujours présentes, une *misère* jamais très éloignée. La conquête, l'exclusion, le quotidien à assumer pour se nourrir, se défendre, s'éduquer et prendre soin de la famille. Et dès 1850 jusqu'en 1930, environ un million des nôtres ont migré plus au sud pour rechercher une vie meilleure. Ce qui n'a pas facilité celle de ceux qui sont restés. La vie à la campagne et dans les villes fut parfois très éprouvante. Ainsi, en l'an 1900, 28 % des enfants de la ville de Montréal mourraient avant d'avoir un an, ce chiffre montant à 50 % dans la ville de Québec. Il n'existe pas de statistiques pour

les milieux ruraux. Cette misère noire, avant les vaccins, les antibiotiques, l'amélioration des conditions hygiéniques, s'est prolongée lors de la grande crise de 1929 qui a duré dix ans, jusqu'au début de la Seconde Guerre, alors que la sous-alimentation, les privations, le chômage et la pauvreté ont été le lot de la majorité de la population.

Oui, le mot misère a accompagné notre histoire comme l'ombre nous accompagne lors d'une journée ensoleillée. Mais de ces périodes difficiles sont sortis des humains qui ont su et savent encore affronter les temps et les vents contraires. Les Québécoises sont des femmes d'une qualité exceptionnelle. Elles ont tenu les familles et toute la société par leur engagement constant à éduquer, nourrir, vêtir, allonger le peu pour que tous en aient au moins un minimum. Et à tenir son monde ensemble par l'amour et le dévouement inconditionnels. De plus, elles ont structuré et consolidé au fil des ans nos traditions et notre culture commune en transformant cette misère pour la traduite en ce que nous sommes devenus aujourd'hui.

Et les hommes, surtout en milieu rural, sont souvent des ingénieux, des débrouillards qui savent refaire, réparer, trouver des solutions à des problèmes qui apparaissent tous les jours et dans tous les domaines. Agriculteurs, mécaniciens, forgerons, artisans de la construction et autres sont des puits de savoirs, de résolution de problèmes. Ici à Inverness, nous pourrions nommer un grand nombre des ces personnes, mais limitons-nous à quelques prénoms qui représentent l'ensemble de ces précieuses ressources : Marc, Claude, Jacques, Jean-Paul, Patrick, Jean-Yves, Daniel, Jérôme, Nicolas, Michel, Sylvain et rajoutez ceux qui vous viennent à l'esprit. En terminant, deux noms complets : Denis Turcotte et Gérard Gagné. Pour ne pas les oublier.

En fait, la misère est peut-être aussi la mère de l'invention et de l'adaptation. Oui peut-être!

Photo : Musée québécois de l'agriculture et de l'alimentation

Quel est le comble de
la misère?

Être obligé de vendre
son dentier pour
pouvoir manger!



Chronique de la fermière du bas du 8

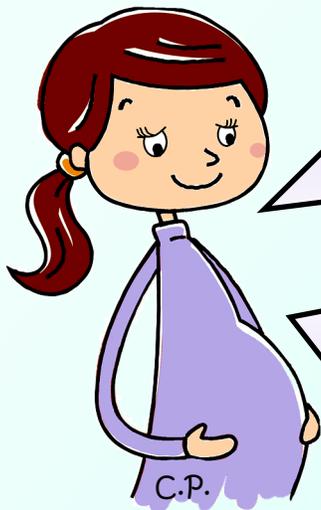
Par Amélie Méthot

Incursion dans la vie d'une " jeune baleine agricultrice " ou plus concrètement, incursion dans la vie d'une agricultrice à sa première grossesse...

Cette aventure a débuté fin avril 2010 avec un test de grossesse positif...

La **GRANDE** question est...

Tu ne t'en étais pas aperçu avant?



Ben non! C'était le temps des sucres, je n'avais pas le temps de me demander si j'étais enceinte et je n'avais pas de symptômes.

Mais avant d'autres questions... Oui, je faisais encore tout mon ouvrage à l'étable, à la cabane ainsi qu'à la porcherie.

Après, la joie m'envahit et par la suite, j'ai le réflexe d'aller voir la date prévue de mon accouchement. Bon, on calcule ça comment? La gestation d'une vache est aussi de neuf mois à partir de la date de saillie. Alors, je sors mon calendrier pour essayer d'évaluer ça. *Good!* Ça donne la mi-janvier. La période de vêlage du troupeau sera pas mal avancée et j'aurai le temps de me remettre de l'accouchement pour entailler! Comble de bonheur, je ne serai pas trop grosse et encombrée pour le Festival du Bœuf!

Bon, je vous imagine déjà exaspérés de mes réflexions en vous disant que je ne sais pas du tout ce qui m'attend pendant la grossesse! En plus, de

penser pouvoir entailler deux semaines après l'accouchement! Petit détail, il y aura un beau bébé à s'occuper aussi.

Ouf! Je m'épuise moi-même en écrivant ces lignes.

Donc, première étape : Appeler le gynécologue pour un premier rendez-vous...



Euh... Je ne sais pas trop... Pourquoi?

Quelle est la date de vos dernières règles madame?

(bruit de criquet)

C'est à partir de cette date qu'on détermine le début de la grossesse.



Pendant ce long silence, la seule chose à laquelle je pense, c'est que les vaches ont deux semaines de gestation de moins que moi! Il s'ensuit une grande série de questions qui me donnent des sueurs froides.

Agricultrice, je travaille dans une porcherie et une ferme bovine.

Quel est votre métier, madame?

Vu les risques élevés dans votre métier, vous devrez demander un retrait préventif.

Euh... Pas tout de suite...

Ouf, c'est compliqué! Et ce n'est pas terminé puisque la fameuse question sur l'alimentation avec le lait cru, la viande saignante, les œufs et le miel semble être un beau défi et que dire du travail physique!

Houlala! Cela ne va pas être de la tarte! À suivre...

PORTRAIT D'ARTISTE AVEC DENIS DOUVILLE

Par Chantal Poulin

L'homme :

Denis Douville est un sculpteur autodidacte passionné par la nature et les animaux. Il se consacre depuis plus de 50 ans à l'art animalier. Né sur une ferme, il a toujours été attiré par la nature et les animaux qui l'entourent. Son univers artistique est inspiré par leur comportement, leur expression et leur mode de vie.

Il travaille principalement l'argile pour la fonte en bronze, mais aussi le bois. Il réalise des sculptures réalistes et expressives, qui donnent l'impression de saisir le mouvement et la vie de ses sujets. Il s'intéresse à des animaux de notre époque, comme les chevaux, les ours, les loups ou les orignaux, mais aussi à des espèces disparues, comme le mammouth ou le bison géant.

Ses expositions :



Denis Douville a exposé ses œuvres au Québec, mais aussi à New York, à Las Vegas, à Toronto, au Grand Palais de Paris et en Chine. Il a participé à plusieurs symposiums d'art et a remporté de nombreux prix et distinctions. Il est reconnu comme l'un des meilleurs sculpteurs animaliers du Canada.

L'automne dernier, l'artiste a présenté, à Beauport, une exposition solo intitulée : *la vie, l'expression et le mouvement*. Cette exposition était l'occasion de découvrir une série de huit sculptures de bisons réalisées en bois, qui représentent différentes espèces de cet animal emblématique, dont certaines qui ont vécu durant la dernière période glaciaire.



Avec *Instinct Boréal* au Musée du Bronze :

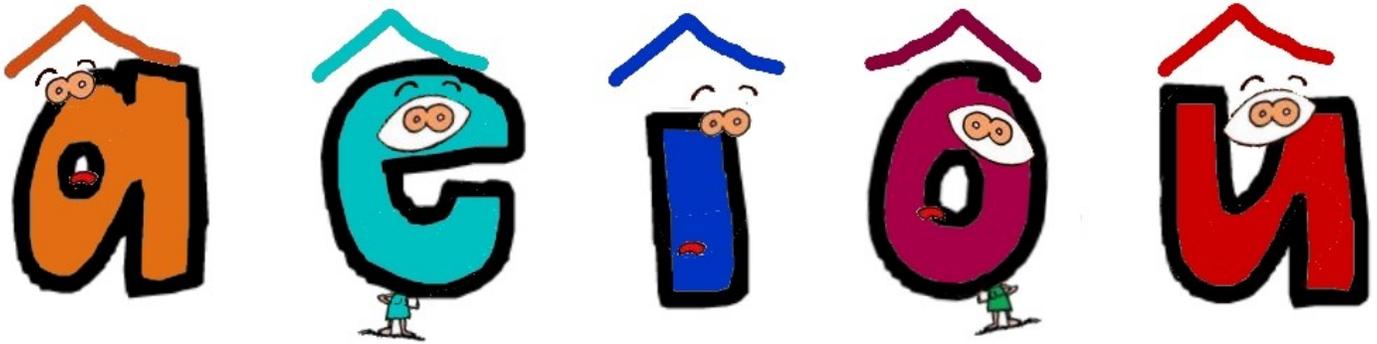
Cette année, le Musée du Bronze nous présente *Instinct Boréal*, des œuvres uniques provenant du Musée POP de Trois-Rivières et qui n'ont jamais été exposées au grand public depuis 2012. Il va s'en dire que les visiteurs seront choyés! Il y a des loups, des caribous, des bisons, des ours, des Amérindiens, des chevaux, des wapitis, des orignaux...

Denis Douville se dit heureux quand les visiteurs et les collectionneurs apprécient ses sculptures et reconnaissent le caractère vivant de ses animaux. Pour lui, la sculpture est une question de passion, de volonté et de temps. Il affirme que tout ce qu'on peut imaginer ou dessiner peut être reproduit en sculpture. Il relève ainsi chaque œuvre comme un nouveau défi et une nouvelle manière d'amener son art à un niveau supérieur.

Références :

- Photos : Chantal Poulin
- Denis Douville - Galerie d'Art L'Esprit Créatif
- 50 ans de carrière pour le sculpteur animalier Denis Douville | Radio-Canada.ca
- Denis Douville, Symposium des arts de Danville





Histoire de mots avec l'accent circonflexe

Par Étienne Walravens

Le chapeau dont s'affublent certaines voyelles, s'il leur donne une certaine distinction est là simplement pour rappeler l'origine, l'étymologie du mot.

Quelques exemples où le « s » originel est devenu accent :

Pêcher : attraper du poisson, du latin *peschare*. L'accent remplace le s. **Pécher** avec un accent aigu, c'est commettre une faute.

Île : s'écrivait jadis *isle* du latin *insula*. Le nom propre bien connu Delisle a conservé ce s.

Tâche : en vieux français *tasche*, en latin *taxa*, travail, *job* en anglais. Une salissure, une **tache**, n'a pas d'accent.

Câlin : comme ses dérivés, câliner, câline,... **Calin** sans accent est un alliage de plomb et d'étain.

Sûr : dans le sens de certain, vient du latin *securi*, qui signifie sans souci. **Sur** sans accent, signifie par-dessus.

Mûr : qui est prêt à manger. Être au pied du **mur** sans accent, c'est autre chose!

Prêt : du vieux français *prest* signifie disponible ou qui devra être rendu. Il signifie pas bien loin. Avec accent grave et un s, **près**, signifie proche.

Jeûne : est la privation d'aliments. Sans accent à distinguer du contraire de vieux : **jeune**.

Arête de poisson par exemple, en vieux français s'écrivait *arest*, *arista*, *épi* en latin. Si vous en avez une en bouche, vous **arrêtez** de manger. L'accent est également employé dans ces mots à significations différentes.

Côte : c'est quand ça monte alors que le mot **cote** sans accent, c'est l'évaluation d'un travail ou d'un examen.

Croître : c'est grandir. **Croire**, c'est prendre pour vrai : *il croit qu'il croît*.

Chômage. Du latin *caumare* se reposer pendant une forte chaleur. Un chapeau en guise de parasol!

La liste des « chapeautés » est bien plus longue.

À plus tard!



Bouillon de famille : La chimio... mieux vaut en rire!

Par Chantal Poulin

Est-ce qu'on a envie d'en rire ou d'en pleurer? J'aimerais dire qu'on a envie de dire OUI à la vie parce que même malade, on est en vie! Ce n'est pas du courage, mais de la résilience. Oui, ça fait peur la chimio, mais les gens vivent quand même, les gens continuent à avoir des projets et c'est ça qui est beau! On n'est pas meilleur que les autres si on a une attitude positive face à cette maladie, on est juste ce que l'on est, pas plus et pas moins.

Les effets secondaires en humour :

Ben là Jack, tu perds plus de poils que notre petit chien Gaïa. Tu vas donner beaucoup d'ouvrage à M. Dyson (la balayeuse).

Chantal, viens dans la salle de bain! Regarde, j'ai une nouvelle façon de me faire la barbe et les cheveux en me frottant le menton et le crâne.

Bravo mon coco, tu te fais pousser un nouveau casque de bain?

Mon Dieu Jack, t'es ben rouge, on dirait une tomate!

Ben ça, tu peux le dire, je suis frisé comme un genou, pas un poil sur le caillou!

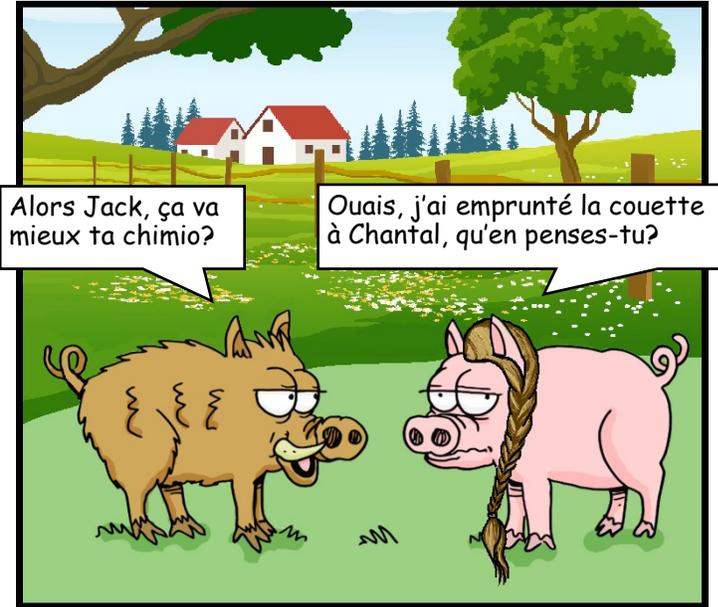
Mon Dieu Chantal, t'es ben rouge, tu fais une crise d'urticaire! C'est de la chimio sympathique ça?

Je me sens comme un vieux torchon mouillé qu'on aurait oublié sur le bout du comptoir.

Ben oui Chantal, j'ai bien vu que c'était du chocolat, mais je ne goutte rien!

L'oncologue demande à Jack s'il a des problèmes de sommeil, mais Chantal prend la parole :

Jack n'a pas de problème de sommeil, c'est moi qui en ai!



Alors Jack, ça va mieux ta chimio?

Ouais, j'ai emprunté la couette à Chantal, qu'en penses-tu?

Jack subit une chirurgie pour lui poser un petit dispositif d'accès veineux installé sous la peau et qui permet l'accès aux grosses veines du cœur. Cela facilite la chimio intraveineuse :

Docteur, vous êtes en train de me badigeonner le thorax comme un cochon qu'on mettrait à la rôtissoire. Vous avez un sérieux problème, savez-vous lequel?

Non, c'est quoi le problème?

Eh bien docteur, c'est qu'ici, je me sens au frigo plutôt qu'au fourneau.

Il fait frête en tabarouette!

Les moments difficiles :

Vous êtes peut-être gêné de parler du cancer, mais nous on vit avec cette épée depuis cinq ans et mieux vaut en parler ou en rire. Faut que ça sorte, faut dramatiser!

Oui, on est réaliste et on sait que la maladie suit son cours lentement et sûrement. La chimiothérapie n'est pas une fin en soi, c'est un moyen de se battre contre le cancer. Il faut garder espoir, humour et amour, car ce sont les meilleures armes pour vaincre la maladie. Et surtout, il faut profiter de chaque instant, car la vie est précieuse et fragile.

Merci les amis, merci la Vie!

LA PETITE MISÈRE

Par Gaston Plante

Ah, le vieux temps, le bon vieux temps! On ne sait pas exactement de quelle période ou d'époque il est question, car cela varie selon les personnes. Pour un individu de 25 ans, son époque et sa référence seront après l'an 2010, pour les 35 ans autour de l'an 2000, ainsi de suite. Donc, le temps est une donnée variable. Mais si vous avez une tante Rosa, un oncle Oscar, une grand-mère Dolorès ou un grand-père Frédéric, le bon vieux temps est plus lointain et il réfère souvent à une période difficile, où les manques de tout étaient fréquents, la pauvreté une compagne de tous les instants, le courage une nécessité. Et, les histoires à ce propos sont multiples, vraies parfois, exagérées souvent. La petite misère quoi! Avez-vous déjà entendu les récits suivants :



On était tellement pauvre chez nous que parfois, il n'y avait rien à manger. Alors, ma mère allait au ruisseau chercher des petites pierres rondes pour préparer sa fameuse soupe aux cailloux. Dans un grand chaudron rempli d'eau, elles mettaient les roches et faisaient bouillir le tout pendant au moins 4 à 5 heures. Après on mangeait. C'était un peu fade, mais moi je préférais la soupe réchauffée du lendemain.

On était seize enfants à la maison, huit filles et huit garçons. À Noël, il n'y avait pas de cadeaux, mais mon père avait trouvé dans un vieux magazine une photo d'orange. Une année, les filles avaient le droit de regarder la photo et l'autre année, c'était les gars. On avait toujours hâte que ce soit notre année .



Mes parents n'avaient pas assez d'argent pour acheter à tous les enfants des chaussures, des mitaines ou des gants. Donc, on se partageait les paires. Un avait une chaussure droite, l'autre gauche, la même chose pour les gants et les mitaines. Ça faisait drôle, mais c'est comme ça que l'on devenait droitier ou gaucher.

Ma mère nous faisait nos vêtements avec des poches de jute qu'elle avait trouvés au magasin général : pantalons, chemises, manteaux et sous-vêtements qui piquaient. Tout le monde nous appelait la famille patate.



L'hiver, il faisait vraiment froid dans la maison. Seule l'eau chaude ne gelait pas. En plus, il n'y avait pas de toilette, juste une bécosse dehors. C'est à cette époque que l'on a appris la signification du mot **constipation**.





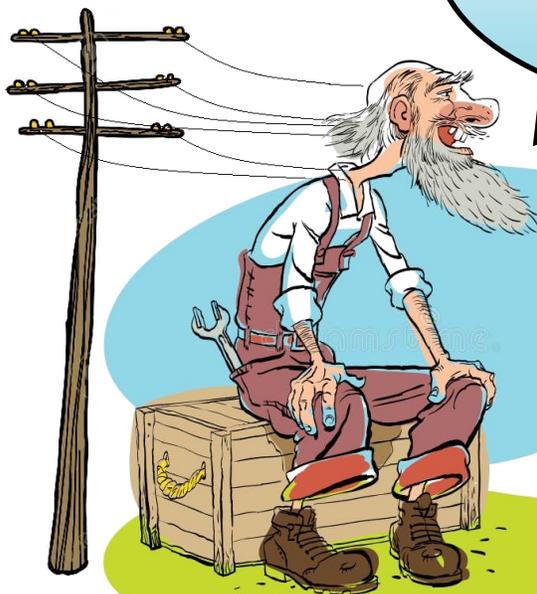
Mon frère et moi, on discutait pour savoir ce que l'on ferait si on devenait riche. Mon frère disait que chaque année, il vivrait six mois dans les pays chauds, six mois sur un voilier et six mois dans un château. Quand je lui ai dit qu'il n'y avait que douze mois dans l'année, il m'a répondu : *quand tu es riche, une année peut avoir le nombre de mois que tu veux.*



Le mari de tante Yvette était un paresseux notoire, toujours sur le chômage. Il passait ses journées à jouer aux cartes avec ses amis. Parfois, il gagnait des sous et il revenait à la maison avec de la farine, des œufs, du lait et de la cassonade. Ma tante faisait alors un dessert pour mon oncle qu'elle appelait *le pudding de son chômeur*. C'est resté dans la tradition.



Dans ce temps-là, l'hiver, il neigeait tellement que l'on ne voyait plus les poteaux de téléphone. Ça devait être parce que personne n'avait ni électricité ni téléphone.



Pour aller à l'école en hiver, il fallait marcher dans le vent et la neige, c'était loin. L'école était derrière la petite colline, à droite.

Aussi, dans ce temps-là, une troisième année valait un cours universitaire. On savait même lire et écrire en français. Toute une époque!

Graphisme : C. Poulin

Notre voyage au Guatemala...

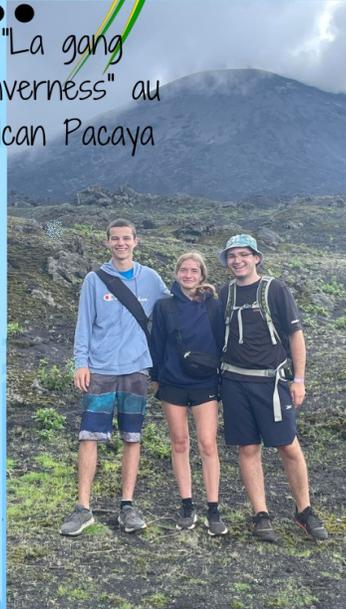


Le Guatemala est un pays d'Amérique Centrale rempli de paysages époustouflants. C'est un pays avec une culture traditionnelle riche et avec des gens accueillants et travailleurs.

Durant notre séjour, nous avons pu goûter à cette culture notamment avec des prestations de marimbas (instrument national du Guatemala) joués par les jeunes de l'orphelinat.

Nous avons visité la belle ville d'Antigua et le lac Atitlán ainsi que les ruines mayas d'Iximché. Nous avons aussi gravi le volcan Pacaya.

"La gang d'Inverness" au volcan Pacaya



Arche de Santa Catalina, Antigua



Nous pouvons penser que c'est un pays sans conflit et sans misère, mais c'est tout à fait le contraire. C'est un pays avec beaucoup d'inégalités flagrantes et un gouvernement corrompu qui n'investit pas dans l'éducation ni dans la santé.

Nous avons visité un village où l'eau courante n'a pas été accessible à tout le monde avant 2021. Imaginez devoir marcher pour aller chercher votre eau potable! Impensable pour nous au Canada! Cela nous a fait prendre conscience à quel point nous ne sommes pas à plaindre et que nous sommes chanceux d'être nés dans un pays comme le Canada.

Le village de San Jose el Yalu



Le marché de Chimaltenango



Habit traditionnel des femmes



Malgré la grande pauvreté de la majorité des Guatémaltèques et le peu de biens qu'ils possèdent, ils sont quand même heureux et toujours souriants!

En constatant cela, nous avons remis en question notre conception du bonheur. Nous avons réalisé que trop souvent nous nous laissons entraîner par la course à la possession de biens matériels, pensant que cela nous rendrait heureux. Nous avons compris que le bonheur véritable se trouve dans les relations humaines, la solidarité, la gratitude pour les petites choses.



Un peu de folie au travail

Nous voulons vous remercier de nous avoir encouragés durant toute l'année lors de nos campagnes de financement, dont le super spaghetti à l'École Jean-XXIII.

Nous voulons aussi remercier le Festival du Bœuf et le Club Optimiste d'Inverness de nous avoir commandités.

C'est grâce à vous que nous avons eu la chance de vivre cette expérience.

**Charles-Antoine Mercier et
Charles Bilodeau**

Match de soccer avec les gars de l'orphelinat



Tout au long de notre séjour à Hogar Shalom, nous avons effectué plusieurs travaux comme jardiner, creuser des trous pour le compost, couler du ciment, transporter des billots à la main dans une côte somme toute abrupte et déplacer de la terre à la brouette et aux chaudières, tout en côtoyant les jeunes de l'école et de l'orphelinat.

Ce voyage restera à jamais gravé dans nos mémoires et nos cœurs.



La preuve que les animaux sont dangereux même si tu n'en as jamais eu peur

Par Ariane Cyr

Par une belle journée de juillet 2018, ma mère et moi prenons soin des animaux de la ferme. Maman s'occupe des taures pendant que je donne de l'eau et de la nourriture aux chats et aux poules.

Lorsque nous terminons de nourrir les animaux, maman me demande si je veux aller mettre les vaches au pâturage avec elle. Je lui réponds : *oui*.

Alors, nous partons voir les animaux dans leur enclos. Rendue là-bas, maman compte les animaux, ils sont tous là. Elle me dit d'ouvrir la barrière et de la tenir ouverte jusqu'à ce que le troupeau soit passé. J'ouvre donc la barrière et les animaux commencent à passer en courant.

Tout allait bien jusqu'à ce qu'une vache noire avec un cornillon (une toute petite corne) qui n'aime pas les enfants traverse et se dirige vers moi. Je commence à crier :

MAMAN, il y a une vache qui fonce sur moi!

Maman qui était devant le troupeau, fait demi-tour et se met à courir vers moi pour arriver avant cet animal fou et le bloquer. Heureusement, elle arrive à temps pour me protéger. La vache est donc retournée avec ses semblables.

Encore aujourd'hui, cette vache n'aime toujours pas les enfants, mais lorsqu'on est rendu à une certaine grandeur, elle ne nous attaque plus, elle a plutôt peur de nous.

En conclusion, il faut se rappeler qu'un animal restera toujours un peu sauvage malgré les apparences.

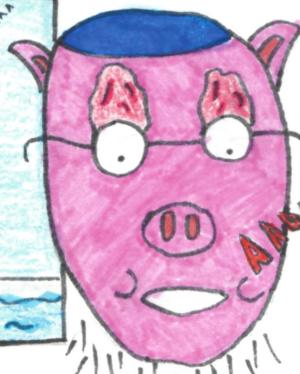
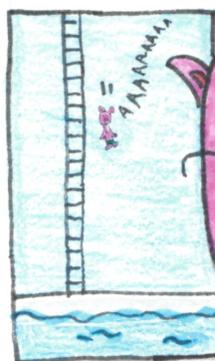
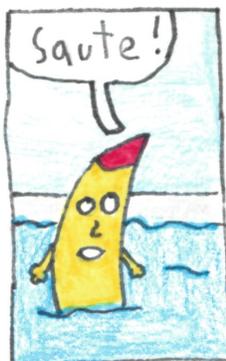
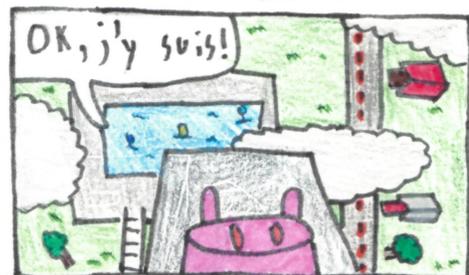
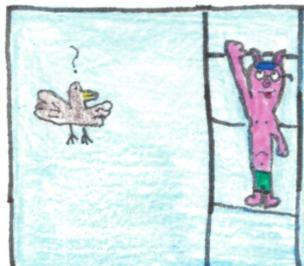
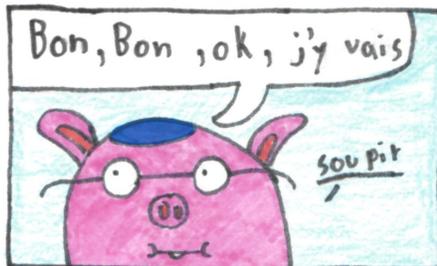
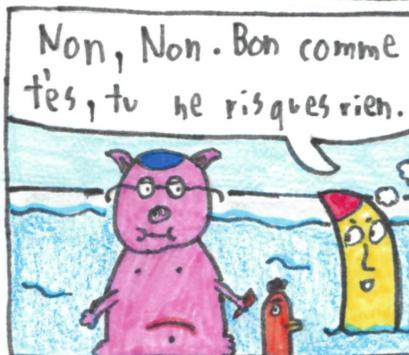


Photo d'Ariane 7 ans par Amilie Méthot

Dany

A LA PISCINE

Par Clovis Gosselin



Hommage à Gilles Pelletier

Par Chantal Poulin

Lors de l'ouverture du Musée du Bronze le 17 juin dernier...

En hommage à Gilles Pelletier pour ses nombreuses années au sein du journal *Le Tartan* et sur le CA du Musée du Bronze, une sculpture de Gérard Bélanger lui a été remise.

Bravo Gilles, tu le mérites!

Sur la photo Gilles est accompagné de sa conjointe, Sylvie Savoie et de Jean-Yves Lalonde.

Photo : Chantal Poulin



SADC Arthabaska-Érable :

Près de 50 000 \$ pour le Festival du Bœuf et le Musée du Bronze

Par Sabrina Raby, coordonnatrice au développement local et touristique

Grâce au *Projet d'aide aux petites entreprises touristiques rurales (PAPETR)* de la SADC Arthabaska-Érable, les deux organismes ont bénéficié de 23 300 \$ chacun pour des projets d'amélioration de l'expérience client.

Pour le festival, cette somme a contribué à la construction d'un nouveau bar desservant le ring qui sera prêt pour cette édition.

Le musée, pour sa part, a fait l'acquisition d'un système de caisse, de matériels multimédias et de micro-fonderies pour les démonstrations et les résidences d'artistes.



Photo : Amilie Méthot

Notre mémoire

Par Jean-Yves Lalonde

Être Humain est un livre que j'ai emprunté à notre bibliothèque.

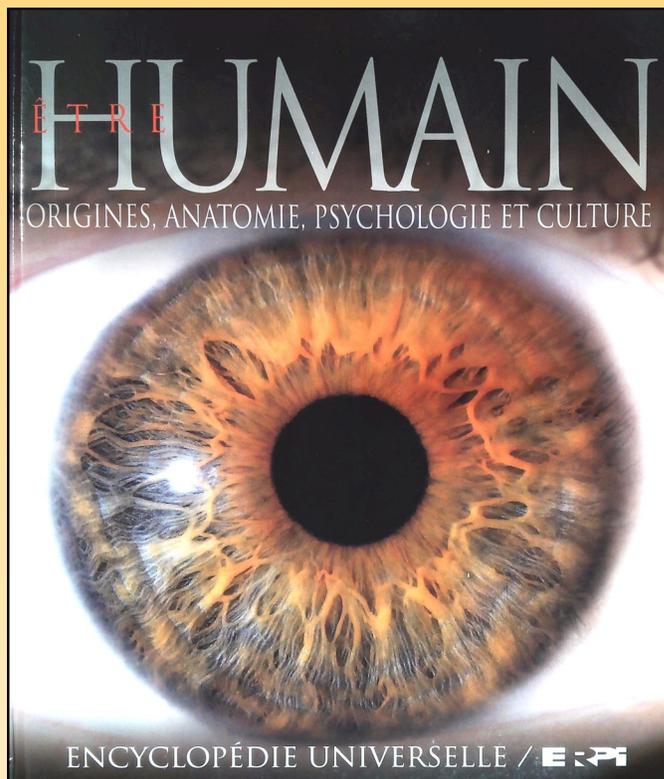
J'aimerais partager avec vous la lecture de ce livre qui nous parle de la mémoire.

Nous avons tous trois mémoires :

La mémoire sensorielle assure le stockage le plus court et le plus éphémère. Elle garde les données visuelles pour environ un dixième de seconde et les données sonores pour quelques secondes. Les gens d'aujourd'hui voient plus de visages, visitent plus de lieux et connaissent plus de faits. Le problème avec cette mémoire, c'est qu'elle oublie. Comme nous sommes tous humains, c'est pourquoi nous cherchons dans nos pensées le nom d'un tel, le visage d'un autre et quel événement est arrivé à un moment donné. Mais tout cela est normal, ne vous en faites pas!

La deuxième est **la mémoire à court terme**. Elle nous permet de conserver les souvenirs jusqu'à ce qu'ils soient écartés ou encodés pour un stockage de longue durée. Lorsque nos souvenirs sont oubliés, c'est parce que cette information n'a pas pénétré dans la mémoire à long terme. Lorsqu'on reconnaît un air de chanson, mais pas le titre ni celui ou celle qui la chante, c'est que nous n'avons pas fait de lien dans le temps. La mémoire à court terme atteint son maximum vers l'âge de vingt ans.

La troisième est **la mémoire à long terme**. Un souvenir durable, qu'il s'agisse d'un lieu, d'un événement, d'un fait, se forme lorsqu'il est répété. Les événements vécus dans un état de forte émotion ont de grandes chances d'être mémorisés. Le cerveau transforme et amplifie le système nerveux. Le



cerveau des gens âgés serait moins élastique que celui des jeunes. La mémoire des expériences vécues et des tâches accomplies reste en revanche identique à tous les âges de la vie. La mémoire se travaille par la répétition et par les stimulants visuels.

Dans notre vie, nous devons faire face à toutes les émotions et à apprendre à vivre avec.

Dans ce livre, on parle beaucoup de cellules, de neurones, etc.

Référence et photo : Être Humain encyclopédie Universelle ERPI (www.erpi.com/documentaire)

Le cheval et ses besoins fondamentaux

Par Christine Bolduc

À la dernière édition, nous avons vu ensemble que bouger c'est la vie. Le cheval a besoin de bouger afin que tous ses systèmes fonctionnent de façon adéquate. Poursuivons ensemble l'exploration des besoins fondamentaux des chevaux avec un besoin très primaire : manger

Le cheval doit manger

Je n'apprends rien à personne ici en mentionnant que le cheval doit manger. Ce que vous ignorez peut-être c'est que le cheval doit manger en moyenne 18 heures par jour.

Les dents sont le premier organe de la digestion où la fibre du foin est broyée pour ensuite se déplacer dans l'œsophage. La nourriture poursuit son chemin vers l'estomac, visitera l'intestin grêle, le caecum, le gros intestin, le petit intestin et finalement le rectum. Le tout fonctionnant par péristaltisme, c'est-à-dire par des contractions des organes afin que la nourriture puisse poursuivre son chemin dans tout ce système digestif pour se terminer en « pomme de route ».

Le besoin de manger 18 heures est fondamental puisque le système digestif du cheval est conçu de cette façon, et ce, pour plusieurs raisons. J'aimerais aujourd'hui apporter votre attention sur l'une de ces raisons tout particulièrement : les ulcères d'estomac.

Ce mal trop normalisé

Les ulcères gastriques sont beaucoup banalisés dans le domaine équestre. On parle d'environ 85 % de la population des chevaux qui souffrent d'ulcères gastriques. L'une des principales causes des ulcères est le jeûne. Le cheval ne devrait pas être plusieurs heures sans manger et voici pourquoi. Chez l'humain, lorsqu'un aliment est mis en bouche, un signal est envoyé à l'estomac pour lui dire de produire de l'acide gastrique puisque de la nourriture arrivera bientôt dans l'estomac et aura besoin d'être



digérée. Ce signal est inexistant chez le cheval puisqu'il produit de l'acide gastrique en continu, et ce, en moyenne quatre gallons par jour! Afin d'éliminer tout cet acide, le cheval a besoin de manger du foin pour la tamponner et l'évacuer par le système digestif. Autre fait intéressant, l'estomac du cheval est divisé en deux parties : la partie basse est glandulaire et la partie haute est squameuse. Qu'est-ce que ça veut dire en langage simple? La partie basse est résistante à l'acide (jusqu'à un certain point) et la partie haute n'est pas résistante. S'il n'y a pas de foin pour empêcher l'acide de toucher à la partie squameuse de l'estomac (lorsque le cheval se déplace, le contenu de l'estomac va bouger), le cheval s'expose à des ulcères.

Le jeûne est donc une cause, en plus : du stress, des anti-inflammatoires non stéroïdiens, d'un apport trop grand en amidon (grains/moulée), de la médication pour le *cushing*, d'un apport intermittent en eau. Le meilleur moyen de réduire les ulcères est de réduire les causes possibles dans l'environnement de notre cheval. La première chose à faire : le foin à volonté pour arriver à manger 18 heures par jour.

Dans la prochaine édition, nous verrons pourquoi le cheval doit boire de 20 à 40 litres d'eau par jour. Bonne fin de saison à tous!

Festival du Boeuf : 28-29-30 août 1981

Par le curé de l'époque, Florian Lemay

Le 27 mai 1981, les marguilliers, à la recherche d'un moyen supplémentaire pour créer des revenus à la Fabrique, se sont réunis pour une première fois avec les représentants de l'Association des Éleveurs de bovins, les maires du village et du canton, les membres du C.P.P., les représentantes des Fermières, le Club Optimiste d'Inverness, en vue de trouver une activité autre que la Partie de sucre pour apporter une aide.

Comme tous étaient favorables à cette idée, il a été convenu ensemble de bâtir un Festival. Chaque organisme apporterait son concours. En cette occasion, il a aussi été convenu qu'un partage des revenus serait fait entre ces organismes qui le désirent. C'est ainsi que le Cercle de Fermières a cédé sa part à la Fabrique. Le partage suivant a été convenu : 65 % à la Fabrique, 15 % à l'Association des Éleveurs, 10 % au Club Optimiste, 10 % demeurant en réserve au compte du Festival.

Remerciements à tous ceux qui ont donné de leur temps, de leur personne et leur appui pour le succès de ce premier Festival. Un « merci spécial » à l'équipe qui a bâti ce Festival et à tous ceux qui les ont secondés, sans oublier une grande amie : la nature et son beau temps.

Note : Remerciements à la Municipalité du Village pour le service d'ordre, au Club Socio-culturel pour sa contribution ainsi qu'au député de Lotbinière, au Provincial, pour le don fait au Festival, de même qu'aux divers donateurs.

Bilan financier 1981

	Recettes	Dépenses	Surplus ou déficit
1. Présentation des duchesse	10 954 \$	5 459 \$	5 495 \$
2. Samedi (souper et soirée)	8 500 \$	4 025 \$	4 475 \$
3. Dimanche (boxe et souper)	3 496 \$	4 270 \$	774 \$
4. Jeux divers	1 283 \$	377 \$	906 \$
5. Bière et café	4 501 \$	2 065 \$	2 436 \$
6. Publicité, annonces...	1 591 \$	2 927 \$	1 336 \$
7. Terrain, accessoires, tentes		978 \$	978 \$
8. Dons	470 \$		470 \$
9. Artisanat	299 \$		299 \$
TOTAL	31 094 \$	20 101 \$	10 993 \$

**Un grand succès... Le succès de tous... Une expérience qui mérite d'être répétée.
Félicitations aux promoteurs... aux supporteurs... à vous tous!**

Le Festival du Bœuf : la programmation de 1981

Un nouveau rendez-vous pour festoyer

Par Louise Nadeau

Pour la première édition du Festival du Bœuf d'Inverness, le comité organisateur a fait une place de choix à la compétition et à la man-gaille. Au cours des trois journées de fête, les 28-29-30 août, on y jouera à la brouette, à la course de lits et à la pétanque puis, on se réglera bien entendu d'un bœuf braisé à l'érable.

Toutes les activités se dérouleront sur le terrain de l'Association des Éleveurs de Bovins de Boucherie situé sur la route 267 à la sortie du village vers Thetford Mines. Une grande tente sera installée sur ces lieux. Notons que les fonds amassés par le Festival du Bœuf Inc. iront à la Fabrique d'Inverness.

28 août

La soirée du couronnement de la reine, le vendredi à 21 h, inaugurera le Festival. Cette veillée sera animée par l'orchestre Tom Small. Tous les détenteurs du macaron auront droit à une entrée gratuite. Cinq duchesses sont en liste soit Carole Champagne de Saint-Jean de Brébeuf, Ghislaine Bilo-deau d'Inverness, Gisèle Sévigny de Saint-Jacques-de-Leeds, Julie Gingras de Laurierville et Marlène Bouffard d'Inverness. Le Festival se finance d'ailleurs par la vente de macarons et de petits bœufs en cuir effectué par les duchesses et qui est en cours depuis la mi-juillet.

29 août

Le samedi, ce sera la course folle de lits dans les rues d'Inverness. Les femmes et les hommes au nombre de cinq par lit qui désirent participer doivent s'inscrire à l'avance



Comme Inverness est reconnu pour son élevage de bovins de boucherie, le bœuf était le thème tout désigné pour le premier festival organisé dans cette localité.



La tête de la mascotte du Festival du bœuf d'Inverness est prête mais son comité organisateur n'a pas encore trouvé de nom. Peut-être bien qu'en regardant dans le nouveau bottin des Éleveurs progressifs du comté de Mégantic, «Recueil de noms de bêtes», il trouvera plusieurs suggestions?

et apporter leur meuble, cette fois-ci objet de course.

Ce même jour, il y aura également un tournoi de pétanque, un concours de traite de la vache sauvage, une parade de mode d'animaux costumés, un concours de tartes aux pommes puis enfin, le fameux souper au bœuf braisé à l'érable. Le tout sera suivi d'une soirée western.

30 août

Le dimanche 30 août, la dernière journée des festivités, débutera à 13 h 30 par un super gala de boxe mettant en jeu des concurrents amateurs. Après le souper au poulet frit, le comité organisateur a prévu un grand concours provincial de brouettes. Des bourses et des trophées seront remis aux gagnants.

Finalement, l'orchestre Vice Versa clôturera sur une dernière note musicale pour cette première édition du Festival du Bœuf d'Inverness.



Programmation 1981

Vendredi 28 août :

- Soirée du couronnement à 21 h et inauguration du Premier Festival animée par l'orchestre Tom Small.

Samedi 29 août :

- Course de lits dans les rues du village.
- Tournoi de pétanque.
- Concours de traite de vache sauvage.
- Parade de mode d'animaux costumés.
- Concours de tartes aux pommes.
- Souper au bœuf braisé à l'érable.
- Soirée Western.

Dimanche 30 août :

- Super gala de boxe dès 13 h 30.
- Souper au poulet frit.
- Grand concours provincial de brouettes.
- Soirée avec l'orchestre Vice Versa.

*Recherche : Chantal Poulin
Texte tiré du journal La Feuille
d'Érable 19 août 1981 page A-7*

40 ans d'histoire

La première édition du Festival du Bœuf : un succès!

Par Louise Nadeau, journaliste de la Feuille d'Érable



Accoutumée de rencontrer des bovins plutôt distants, la population d'Inverness a côtoyé les 28-29-30 août dernier, un bœuf bien affectueux appelé Boness. Cette mascotte, pré-nomme ainsi pour les mots bœuf et Inverness, a volé sans contredit la vedette du premier Festival du Bœuf d'Inverness.

Il faut dire que cette belle bête fringante porte bien son nom puisqu'il est assez joli et qu'il est fort représentatif de cette région reconnue pour son élevage de bovins.

Boness n'a pas tardé à se faire connaître. Déjà vendredi soir, lors de l'ouverture du Festival, il a fait des siennes. Mais ce soir-là, il n'était pas la seule vedette. Cinq demoiselles, soit Carole Champagne, commanditée par la Municipalité de Saint-Jean-de-Brébeuf, Gisèle Sévigny par l'Association des Éleveurs de Bovins de Boucherie du canton d'Inverness, Marlène Bouffard par le Club Optimiste d'Inverness, Julie Gingras par le Club Optimiste de Laurierville et Ghislaine Bilodeau par la Caisse Populaire d'Inverness, se sont fait une chaude lutte pour arracher le titre convoité de la reine du Festival. La chance a favorisé Marlène Bouffard, deux de ses consœurs sont venues très près du but alors que la pauvre Carole Champagne n'a pas gravi de marche.

Pour avoir droit à une capsule, chaque duchesse devait vendre cent macarons ou pendents. Elles ont réussi, grâce à leur organisation respective à vendre au total 4 966 macarons et petits bœufs en cuir, portés fièrement par plusieurs participants.

À l'image de sa mascotte, le Festival du Bœuf, à sa première année d'existence, a été tout aussi populaire. Pour chacune des activités, les participants et les spectateurs ont été nombreux, autant pour les soirées de danse

que pour les compétitions. Les organisateurs estiment aux environs de 3 000 le nombre de personnes qui ont fait un saut au terrain de l'Association des Éleveurs de Bovins de Boucherie du canton d'Inverness.

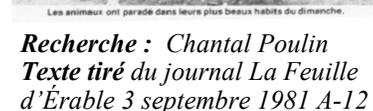
Le président de cette association, Irénée Pomerleau, a expliqué que ce terrain était en fait l'endroit idéal pour organiser un tel festival et recréer l'ambiance désirée. L'Association qui célèbre à cette occasion son 10^e anniversaire d'existence a contribué à l'organisation des festivités. Comme elle recrute des membres sur un très large territoire, elle a amené ainsi des visiteurs de l'extérieur.

Au-delà de 800 personnes ont pris part au souper du bœuf braisé. Les soupeurs ont eu droit à une pointe de tarte aux pommes. Plusieurs dames bénévoles avaient cuisiné pour ce repas 193 tartes, dont 48 pour le concours. La pâtisserie d'Irène Ducharme de Lambton a remporté la palme tandis que les tartes de Ghislaine Pelletier, Pierrette Mercier, Rita Gingras, toutes trois d'Inverness et Cécile Tardif de Leeds, ont gagné les quatre autres prix. Ce concours a été organisé par le Cercle de Fermières d'Inverness de même que l'exposition d'artisanat.

Les compétitions de samedi ont toutes gagné la faveur du public. Sous les regards amusés des spectateurs, les coureurs de lit ont sué alors que les vaches dites sauvages ont mené la vie dure aux braves qui ont tenté de leur tirer un peu de lait. Les plus rapides, Richard Pelletier et Aurèle Turgeon, ont soutiré quelques gouttes en 15 secondes. Pierre Tétrault et Laurent Pelletier ont réussi l'épreuve en 21.4 secondes alors que Réal et Jean-Guy Pomerleau obtenaient un temps de 25 secondes.

Si les activités ont été aussi populaires les unes que les autres, c'est de l'avis du président du Festival, Gerald Bizier, grâce à la température. Il a tenu également à lever son chapeau à l'équipe de bénévoles qui ont permis la réalisation d'un tel Festival à bon marché.

Selon les organisateurs, il n'y a pas de raison maintenant pour que le Festival du Bœuf ne vienne pas un événement annuel à Inverness. Pourvu que ce cher Boness soit encore de la partie!



Les animaux ont paradé dans leurs plus beaux habits du dimanche.

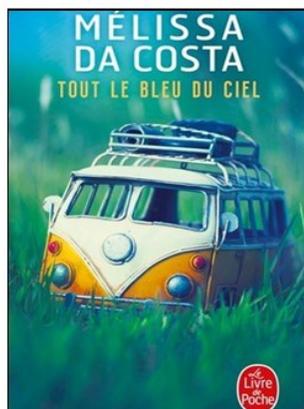
Recherche : Chantal Poulin
Texte tiré du journal La Feuille d'Érable 3 septembre 1981 A-12

Votre Biblio

Bibliothèque Henriette Bouffard-Poulin
1801, Dublin, Inverness, Qc, G0S 1K0
Tél. : 418 453-2867, poste 7
biblio145@reseaubibliocqlm.qc.ca

Août 2023, par le comité de la bibliothèque

Coup de coeur de Catherine



Tout le bleu du ciel

Mélissa Da Costa

« Petitesannonces.fr : Jeune homme de 26 ans, condamné par un Alzheimer précoce, souhaite prendre le large pour un ultime voyage. Recherche compagnon d'aventure pour partager avec moi ce dernier périple. »

Émile n'a plus beaucoup de temps à vivre. Il a décidé de fuir l'hôpital, la compassion de sa famille et de ses amis. À son propre étonnement, il reçoit une réponse à son annonce, celle de Joanne, qu'il retrouve sur une aire d'auto-route. Ils ignorent absolument tout l'un de l'autre et vont pourtant partager leur quotidien. Ils commencent ensemble un road trip à travers la France où la rencontre des autres conduit à la découverte de soi-même.

Nouvelles heures d'ouverture

Mercredi : 14 h 30 à 16 h

Jeudi : 18 h 30 à 20 h

Samedi : 9 h 30 à 11 h 30



Exposition
Milles et une
fleurs de
Mimi Verro.

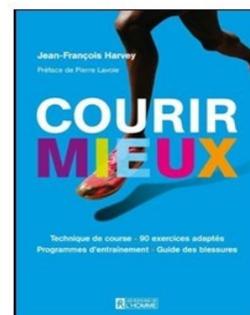
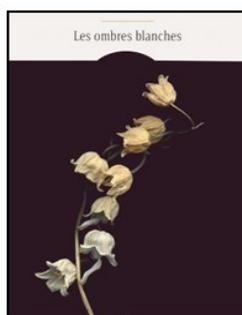
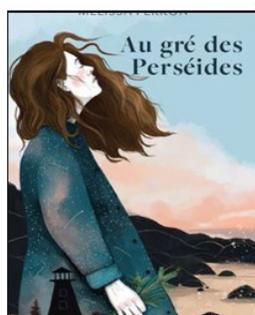
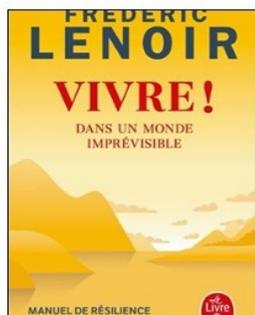
Activités en cours et à venir

- **L'exposition de peintures de Mimi Verro** se poursuit à la bibliothèque jusqu'à la fin août. Votez pour votre coup de cœur et courez la chance de gagner une œuvre. Venez voir!
- Le **club de lecture TD** pour les jeunes de 0 à 12 ans. Jusqu'à la fin août. Prix à gagner. Viens nous voir à la bibliothèque!
- **Vente de livres usagés** au profit de la bibliothèque le samedi 26 août au marché public de 9 h à 12 h. Merci de nous encourager!



Activité d'heure du conte animé
par Élise Michaud du Réseau
Biblio le 21 juillet dernier.

Nouveautés littéraires



Vos bénévoles : Céline Charest, Marthe Coulombe, Annie Fugère, Louise Gagné, Geneviève Gingras, Catherine Mercier, Élise Mercier, Mireille Brossard, Diane Legault, Amanda Zheng et France Tardif.

Club Optimiste d'Inverness

Par Manon Tanguay



Souper Spaghetti

Pour une 18^e année, les membres du Club Optimiste invitent toute la population d'Inverness et des environs à participer nombreux à leur souper spaghetti qui se tiendra **le vendredi 1^{er} septembre** sur le site du Festival du Bœuf. Cette activité représente une importante source de financement pour les activités organisées par le Club tout au long de l'année. Soyez nombreux à venir vous régaler d'un bon spaghetti maison en famille ou entre amis. On vous y attend...

Toujours à l'occasion du Festival, n'oubliez pas de prendre part à la Parade des chars allégoriques le lendemain parés de vos plus beaux atours, que se

soit à cheval, en voiture, avec vos amis ou vos voisins, votre participation saura faire de cette 41^e édition un autre beau succès. La réputation de notre défilé est bien établie et c'est grâce à l'implication de tous que nous parvenons à offrir un spectacle à la hauteur des attentes de nos visiteurs.

Les activités régulières du Club reprendront de nouveau au début octobre. Comme toujours, la continuité de notre mouvement repose sur l'implication de ses membres et de la relève. Après 41 ans d'implication dans la communauté, nos membres fondateurs ont besoin de vous, jeunes familles, pour prendre le relais et continuer à offrir à notre belle jeunesse une gamme d'activités axées sur le partage, l'implication et le respect. Il ne tient qu'à vous de vous impliquer et de laisser votre marque afin d'inspirer le meilleur chez nos jeunes.

Au plaisir de vous rencontrer sous peu.



Optimistement vôtre,





Le Marché public d'Inverness

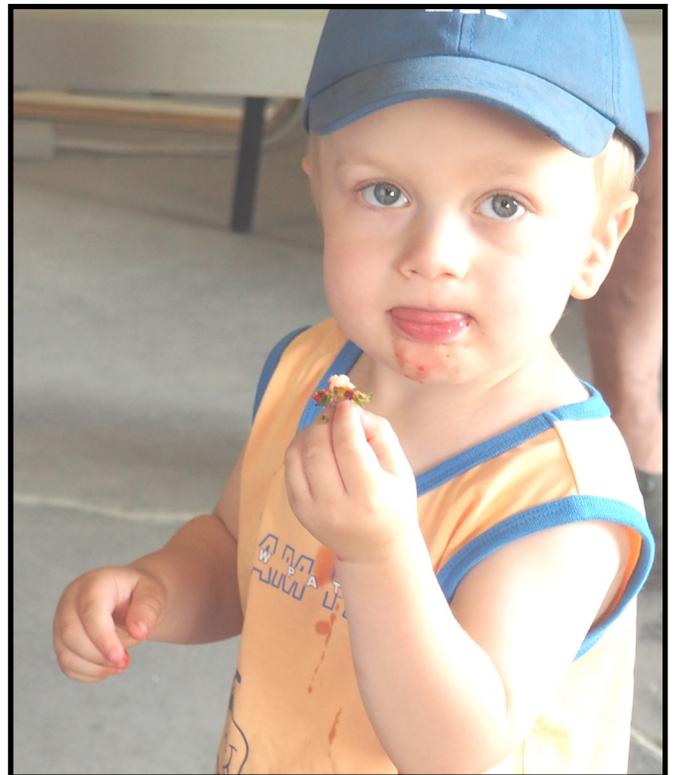
Par Gary Brault

Depuis le 24 juin, le marché public d'Inverness a pris son erre d'aller et offre, comme toujours, de bons et beaux produits locaux et appréciés de toutes et tous.

Le marché accueille les visiteurs tous les samedis de 9 h à 12 h au Centre Robert-Savage situé derrière l'école Jean-XXIII.

À noter que le samedi 26 août sera la dernière journée du marché et qu'il y aura vente de livres usagés au profit de notre bibliothèque.

Au plaisir de vous voir!



Photos : Gilles Gagné



LES NOUVELLES DES FERMIÈRES



Déjà le mois d'août tire à sa fin. L'été est une période où les fermières profitent de ce temps pour jardiner, cuisiner les produits récoltés comme de bonnes tartes ou bons potages, faire des conserves et se reposer, etc. avant la nouvelle année qui débutera le 13 septembre prochain.

Quelques-unes ont cependant été présentes au Marché public pour vendre gelées, confitures et articles confectionnés tout au long de l'année.

Les fermières seront également présentes à leur kiosque au Festival du Bœuf pour tous ceux qui désirent acquérir des œuvres artisanales.



Photo : Carmen Vallières

Une grande variété de produits est offerte!

Aménagement paysager du village

Photos et texte : Étienne Walravens



« Notre village est si bien aménagé, félicitations Ginette et Chantal pour l'excellence de votre travail. »

La FADOQ d'Inverness



Par *Raymonde Brassard, présidente*

Bonjour tout le monde,

Des petites nouvelles de votre club. Espérons que les gouttelettes vous ont permis de vous reposer un peu plus. Espérons que celles-ci se reposeront à leur tour pour le Festival et à l'automne afin de laisser la place au soleil, nos vitamines en ont bien besoin pour l'hiver.

Nous sommes toujours très actifs à nos jeux du mardi et du jeudi. Notre interclub du 12 juillet dernier fut un très grand succès. 118 personnes se sont amusées, il y avait des gens de Victoriaville, de Princeville, de Plessisville, de Lyster, de Laurierville, de Fortierville, de Saint-Pierre-Baptiste, de Sainte-Sophie, de Saint-Ferdinand et sûrement que j'en oublie. Le repas fut confectionné par nos abeilles de la FADOQ, il y en avait une grande quantité, car un lunch a été servi en après-midi avec les restants et cela en a satisfait plusieurs. La générosité et l'abondance, le tout accompagné de sourires se démarquent bien à Inverness lors de ces événements rassembleurs.

Nous ferons encore partie de la parade cette année au Festival, si vous avez des idées et du temps à nous donner, faites-nous-le savoir.

Afin de bien clôturer nos jeux d'été, nous aurons un pique-nique le mercredi 20 septembre sur le terrain du Festival. Nous ferons des téléphones pour connaître votre intérêt.

Deux petites blagues :

Qu'est-ce qui commence par un E, se termine par un E, et contient qu'une seule lettre?

Réponse : **Enveloppe**



Une femme se rend chez le dresseur avec son chien.

- Vous voulez sans doute qu'il puisse apporter les pantoufles à votre mari le soir?

- En fait, j'aimerais qu'il fasse le tour des bars et qu'il ramène mon mari à ses pantoufles.

Belle pensée :

Abandonner ton rêve à cause d'un obstacle est comparable à crever tes trois autres pneus quand tu as un seul pneu à plat.

En terminant, je vous laisse sur ses quelques photos prises par Gilles Gagné lors de notre journée interclub du 12 juillet...



Fadoquement vôtre,

Centre culturel et patrimonial d'Inverness
SAISON 2023



Musée du
BRONZE
d'Inverness
Centre d'interprétation
de la fonderie d'art

DENIS
DOUVILLE
INSTINCT
BORÉAL
DE LA RACINE À LA FONDERIE



Musée du
BRONZE
d'Inverness
Centre d'interprétation
de la fonderie d'art

Capteurs
de temps
Marie-Aube Laniel



INVERNESS
Simplement unique depuis 1845

JUSTICE,
GUERRE
ET PAIX

1760, RUE DUBLIN, INVERNESS

Ouvert du 17 juin au 1^{er} octobre 2023
du mercredi au dimanche
de 10 h à 17 h

Toujours gratuit pour les citoyens d'Inverness

CHEVAL AVEC :

- MAL DE DOS
- RAIDEUR ET INCONFORT
- TENSIONS MUSCULAIRES
- BLESSURES

JE PEUX T'AIDER!



819-998-4368

info@christinebolduc.com



Thérapeute en bodywork équin

Merci à tous nos commanditaires!



INVERNESS

Simplement unique
depuis 1845



Chantal Poulin